Document generated on 10/12/2024 2 a.m.

Frontières

FRONTIÈRES

Jean Delumeau, *Que reste-t-il du paradis ?*, Paris, Fayard, 2000, 535 pages

Jean-Jacques Lavoie

Volume 13, Number 2, Spring 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1074467ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1074467ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)
1916-0976 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lavoie, J.-J. (2001). Review of [Jean Delumeau, *Que reste-t-il du paradis ?*, Paris, Fayard, 2000, 535 pages]. *Frontières*, *13*(2), 92–93. https://doi.org/10.7202/1074467ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

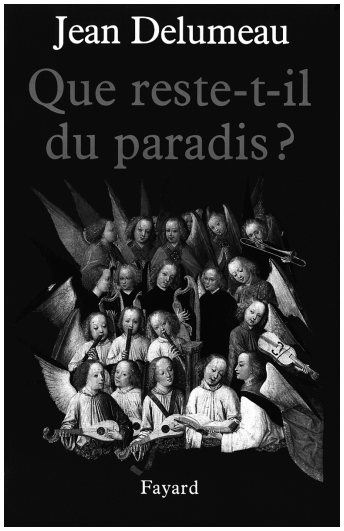
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Jean Delumeau

Que reste-t-il du paradis ?

Paris, Fayard, 2000, 535 pages.



Après avoir étudié la durable nostalgie du jardin d'Éden (*Le Jardin des délices*, 1992), puis la tentation de le faire réapparaître dans le futur (*Mille Ans de bonheur*, 1995), ce troisième tome vient clore la magistrale histoire du paradis dans la civilisation chrétienne, particulièrement celle d'Occident, que Jean Delumeau a commencé il y a plus de dix ans. Avec la même érudition qui caractérise les deux premiers volumes, il nous décrit ici les métamorphoses du paradis chrétien, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Il présente lui-même son ouvrage comme « une réhabilitation du paradis chrétien, de la beauté et de la variété des œuvres en tous genres qu'il a fait naître, et, bien entendu, de l'inspiration religieuse qui a permis de les concevoir » (p. 11). L'objectif est atteint, car l'idée d'un paradis médiéval monotone et ennuyeux se trouve éloquemment démentie tout au long de l'enquête. Pour bien mesurer la richesse des évocations paradisiaques, l'auteur met à contribution la Bible, la littérature intertestamentaire et apocryphe, les doctrines des Pères de l'Église grecque, latine et syriaque, les œuvres théologiques de l'Antiquité jusqu'au XXe siècle, les hymnes liturgiques, les sermons, les textes mystiques, les enluminures, les peintures, les sculptures, les architectures, les musiques, les écrits relatifs au théâtre, les débats scientifiques avec Copernic, Galilée, Bruno et plusieurs autres, les encyclopédies, les dictionnaires, etc. Certes, l'examen n'est pas exhaustif, car le paradis est un thème d'étude presque inépuisable, mais il vient merveilleusement compléter le livre de C. McDannell et B. Lang, *Heaven. A History*, Yale University Press, 1988.

L'ouvrage comporte une introduction (p. 9-14), quatre parties subdivisées en 31 chapitres (p. 15-465), une brève conclusion (p. 467-468), des notes (p. 469-516) et un index des noms de personnes (p. 517-529). Intitulée « éblouissement » , la première partie (p. 15-86) s'ouvre par une étude du Retable de l'Agneau mystique (celui-ci est reproduit en couleur aux premières pages du livre), peint par Jan et Hubert Van Eyck (1432, église de Saint-Bavon de Gand, en Belgique). Delumeau entreprend son investigation à partir de ce retable parce qu'il est probablement la plus riche des synthèses paradisiaques de la peinture occidentale. C'est aussi pourquoi cette œuvre charnière, où se glisse une modernité contre laquelle a réagi le concile de Trente, reste une référence privilégiée au cours de toute sa recherche. L'auteur parcourt ensuite les cinq principaux textes fondateurs qui ont inspiré la littérature, l'art et la théologie. Il s'agit d'abord, bien entendu, de la Genèse et de l'Apocalypse, puis de la Cité de Dieu d'Augustin, de la Hiérarchie céleste du Pseudo-Denys et de La Divine Comédie de Dante, véritable synthèse unissant la cosmographie traditionnelle, le ciel d'Aristote, la théologie chrétienne et la hiérarchie du Pseudo-Denys. Après avoir mis en relief les textes fondateurs du paradis chrétien, Delumeau précise que la cosmographie dans laquelle celui-ci prend place est héritière à la fois de la tradition juive, de la science de Ptolémée et d'Aristote, et de la pensée néo-platonicienne. La suite montre que cette cosmographie est rendue crédible par les témoignages racontant les voyages de l'âme dans l'au-delà et les visions mystiques. En bref, jusqu'au XVIIe siècle, le paradis peut être vu dès ici-bas.

Après avoir bien édifié la charpente du paradis chrétien à partir des textes fondateurs que confirment des visions et des voyages dans l'au-delà, la deuxième partie, qui a pour titre « Bonheurs » (p. 87-190), dresse un état des lieux paradisiaques et décrit la vie quotidienne au pays du bonheur. L'existence éternellement bienheureuse découle certes de la vision béatifique, mais celle-ci a un décor. Son cadre est la Jérusalem céleste, thème omniprésent dans les textes et l'iconographie du christianisme occidental, depuis l'Apocalypse de Jean jusqu'au XVIe siècle. Delumeau fait bien ressortir que les artistes et les écrivains, au cours des âges, ont tout naturellement imaginé cette cité céleste en utilisant ou en recomposant les éléments que leur proposait la silhouette des villes de leur temps. Il en va de même du jardin présent au cœur de la cité céleste. Pour bien faire comprendre que celui-ci est lumière, couleurs et parfums, l'auteur aborde la symbolique des couleurs (or, bleu, rouge, vert, mais aussi le blanc et le noir), des arbres (palmier, vigne, figuier, grenadier et oranger) et des fleurs (pissenlit, plantain, pivoine, violette, fraisier, pâquerette, muguet, lis et rose). Pour terminer cette deuxième partie, il rappelle que ce thème du jardin des délices s'est évidemment enrichi de ceux des saints rassemblés autour de l'agneau et du Bon Pasteur. Autour de l'agneau divin figurent aussi la vierge couronnée, Adam et Ève et la foule hiérarchisée des élus, lesquels sont à jamais rassasiés par la vue de Dieu qui procure science, sagesse, sécurité et jeunesse.

Dans la troisième partie, Delumeau commence par examiner la continuation de la tendance à l'assimilation entre paradis terrestre et paradis céleste (p. 191-339). Ce rapprochement continuel entre le ciel et la terre se vérifie particulièrement dans le thème des anges musiciens, thème omniprésent dans l'iconographie paradisiaque depuis la seconde moitié du XIVe siècle jusqu'au milieu du XVIe siècle. Ensuite, comme l'indique le titre de cette troisième partie (« Transformations »), il esquisse les premières modifications que la Renaissance catholique fait subir au paradis médiéval. À partir de la deuxième moitié du XVIe siècle, les anges musiciens se raréfient, puis disparaissent. En effet, il est devenu dangereux d'exalter dans la gloire du ciel des instruments qui sur terre, de plus en plus, invitent à l'érotisme. Toujours à la même époque, l'Église limite progressivement les intrusions du profane dans le sacré céleste. Elle le fait en intégrant d'une autre façon les avancées de la civilisation occidentale en matière de cosmographie. De la nouvelle conception de l'univers comme un globe sortent des innovations architecturales qui, à terme, modifient la représentation du paradis. Parmi ces innovations, l'auteur s'attarde particulièrement à l'emploi des coupoles, des voûtes, des prouesses que permet la maîtrise de la perspective, des raccourcis et du trompe-l'œil. En résumé, Delumeau fait bien voir qu'on cherche désormais beaucoup moins à décrire les richesses du paradis qu'à suggérer le mouvement aspirant les anges et les saints vers les hauteurs du ciel. Le paradis s'éloigne alors de la terre, mais l'art se fait toujours l'écho des expériences mystiques de l'époque.

Dans la dernière partie intitulée « Déconstruction ? » (p. 341-468), Delumeau commence par évoquer comment, avec les Réformes protestante et catholique, il devient de plus en plus difficile de faire coïncider le ciel de Dieu avec celui de la terre. Tandis que le paradis chrétien se brouille en se laissant envahir par les divinités mythologiques et les gloires humaines, tandis qu'il perd du terrain devant l'étude de plus en plus scientifique du ciel quotidien, le discours des théologiens sur le paradis donne des signes d'essoufflement. Non pas d'abord un essoufflement quantitatif, mais plutôt qualitatif ! Par contre, lentement, une nouvelle préoccupation s'impose, aussi bien dans l'Église protestante que catholique : il ne s'agit plus tant de décrire les détails du ciel que de montrer le chemin qui y conduit. Il en résulte une croissante désincarnation du paradis. De son côté, la nouvelle astronomie accélère la laïcisation irréversible du ciel. L'héliocentrisme prendra tout de même près de deux siècles à briser de façon définitive la géographie mythique de l'au-delà. Le télescope, qui rapproche le ciel astronomique des observateurs, ne prouvera donc pas automatiquement l'absence dans le firmament du lieu paradisiaque. Mais lorsque la preuve finira par s'imposer, le paradis deviendra inévitablement plus fidéiste que réaliste. Nous sommes alors à l'aube du XVIIIe siècle. L'investissement religieux, moins descriptif qu'affectif, s'oriente désormais vers la commémoration des êtres chers disparus, puis vers l'espérance que le paradis se présente comme une situation d'harmonie parfaite entre les êtres humains. Toutefois, l'auteur rappelle que cette espérance n'est pas véritablement nouvelle, puisqu'elle apparaît déjà chez les Pères de l'Église et les théologiens médiévaux. De nos jours, cette espérance, qui s'oppose au jugement de Jean-Paul Sartre (« l'enfer, c'est les autres »), se résume bien à l'aide du seul mot « retrouvailles ».

En définitive, c'est l'Encyclopédie de d'Alembert et Diderot qui sonne le glas du paradis médiéval : « Quand on veut parler là-dessus, peut-on mieux faire qu'en disant que le paradis n'est pas un lieu, mais un changement d'état ? » (p. 421). Près de deux siècles plus tard, le Catéchisme de l'Église catholique, publié en 1992 par Jean-Paul II, lui fait écho : « « Qui es aux cieux », cette expression ne signifie pas un lieu [l'espace] mais une manière d'être » (no 2794). Cette utopie, au sens étymologique même du terme, est aussi celle de l'auteur qui conclut son ouvrage par ces mots : « À la question "Que reste-t-il du paradis ?" » la foi chrétienne continue de répondre : grâce à la résurrection du Sauveur, un jour nous nous donnerons tous la main et nos yeux verront le bonheur. » (p. 468).

Telles sont les principales métamorphoses du paradis que ce livre, embelli de 14 représentations en couleur et écrit d'une plume aussi alerte que savante, fait apparaître d'une manière savoureuse, j'oserais dire paradisiaque.

Jean-Jacques Lavoie

Collection Soins de santé et société

L'accompagnement du mourant par l'infirmière: un geste d'amour et de partage

Par Jocelyne Jeannotte Côté et Olivette Soucy
20 $ (plus frais d'expédition).

Vient de paraître. Ce guide présente les aspects pratiques, les réactions pathologiques et les trois principales étapes entourant la mort. Il comporte également un fascicule pour aider la famille à mieux accompagner un proche. Une prière universelle, qui peut être dite aussi bien par les intervenants que par les membres de la famille au moment de la mort, complète le guide.

Collection Éthique

Réflexion éthique sur les problèmes d'alimentation en milieu d'hébergement et de soins de longue durée

Par le comité de bioéthique (équipe interdisciplinaire) de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal
20 $ (plus frais d'expédition).

Pour effectuer une commande ou pour recevoir notre répertoire des publications et vidéos, communiquez avec la Fondation Institut universitaire de gériatrie de Montréal.

Par téléphone :
(514) 340-3546
Par télécopieur :
(514) 340 -2814
Par courriel :
fondation.fiugm
@ssss.gouv.qc.ca

Visitez aussi notre
site web:
www.iugm.qc.ca